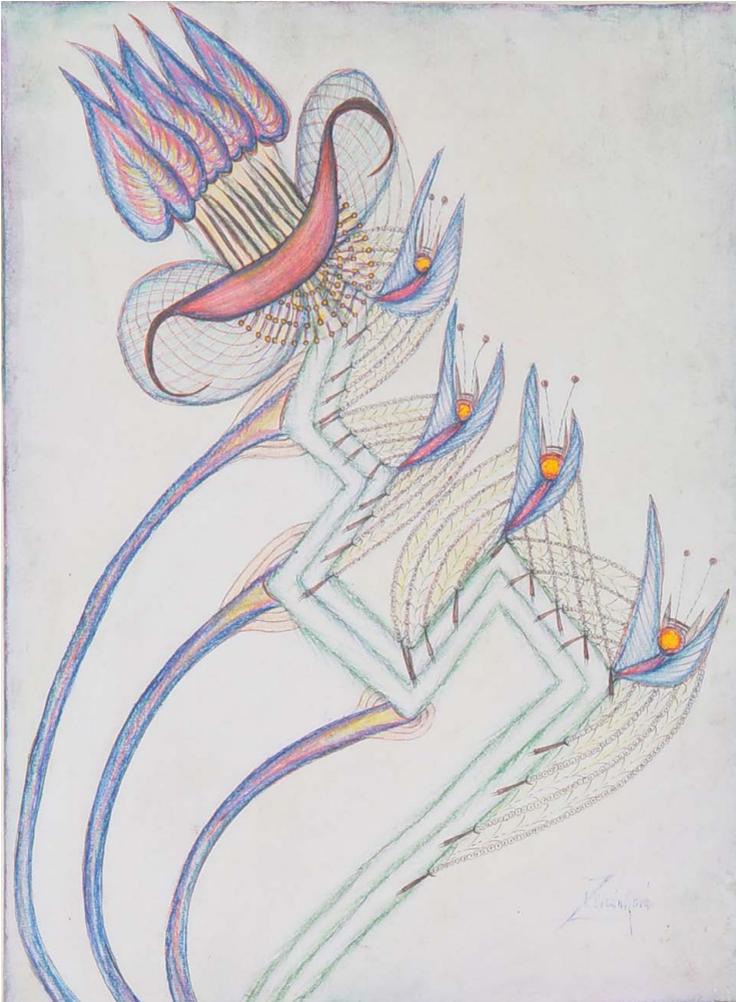


# Focus

Anna Zemánková, *Sans titre*, 1986,

par Stéphanie Jolivet



Anna Zemánková (Anna Vesela, dite) *Sans titre*, avant 1986, LaM, Villeneuve-d'Ascq  
© Droits réservés

«Tel est le monde.  
Nous ne le voyons pas très longtemps : juste assez  
pour en garder ce qui scintille et va s'éteindre  
pour appeler encore et encore, et trembler  
de ne plus voir»

Philippe Jaccottet, *Poésie 1946-1967*

Exposé à la Biennale de Venise en 2013, l'œuvre d'Anna Zemànkovà consacre l'art brut dans le paysage de l'art contemporain. Le LaM possède vingt et un dessins de cette artiste tchèque dont trois prennent place dans l'exposition *Là où commence le jour*.

## Un jardin mystique

Dans les fleurs d'Anna Zemànkovà, on observe tige, pétales, pistils, feuilles. Le tracé est minutieux. Les formes précises comme dans une planche de livre de science. Un livre de science qui ne rend compte pourtant que de l'imaginaire de l'artiste. L'artiste crée des formes entre le végétal et l'animal : les fleurs peuvent être méduses, anémones de mer, scolopendre. Les plantes semblent carnivores. Les végétaux dégagent une aura lumineuse, leur conférant un pouvoir sacré – magique ou propitiatoire - selon les propos de l'artiste elle-même. En ce sens, ces compositions se rapprochent du portrait d'Elise Müller<sup>1</sup> dont le tracé naïf contraste avec la puissance mystique dégagée par l'œuvre. On rapporte qu'Anna Zemànkovà créait dans un état proche de la transe chaque jour entre quatre et sept heures du matin : là où commence le jour...

## Un jardin secret

Quand Anna Zemànkovà dessine ses fleurs, elle nous donne à voir sa lecture du monde. Ses fleurs composent un univers imaginaire avec ses émotions, ses rêves, ses désirs. Les œuvres ne comportent pas de titre : le référent n'a pas d'importance. Mère de famille, dépressive et diabétique, elle est amputée des deux jambes et commence à dessiner à plus de 50 ans, lorsque ses enfants ont grandi. Elle dessine chaque jour avant de revenir à son rôle de femme au foyer. Elle aurait eu du goût pour le dessin enfant mais rien dans sa vie ne lui avait permis de développer ce talent. Retour aux désirs enfouis, pulsion libératrice ou sublimation ? Quel que soit le principe à l'origine de la création, l'œuvre s'impose par la cohérence de son univers.

---

1 Dite Hélène Smith, *Le portrait de Jairus*, 1913

## Comment représenter le réel ?

Les planches d'Anna Zemánková mises en parallèle avec d'autres œuvres plus contemporaines posent la question de la représentation du réel et notamment de la connaissance scientifique. Ces dessins ressemblent à des pastels d'herboristes et pourtant ils n'ont aucune valeur référentielle. Si le croquis scientifique se veut neutre, il est en fait toujours chargé des représentations liées à une époque et une approche scientifique. En ce sens, la photo n'a pas résolu la question de l'objectivité de la représentation. Les pastels de l'artiste tchèque ont toute l'apparence du croquis objectif mais leur subjectivité émotionnelle met en cause nos représentations. Il est amusant de voir que le chemin entre réalisme et abstraction peut être parcouru dans les deux sens. Anna Zemánková part des fleurs pour construire des entités imaginaires. Lionel Estève explore des tracés abstraits : « Prenons mes filets, parmi mes œuvres les plus scientifiques. Ce fut un réel casse-tête d'organiser une ligne qui ne repasse jamais deux fois par le même point. Cela est parti d'une question : comment fonctionne cet objet remarquable ? »<sup>1</sup> Une contrainte ludique libère un tracé pourtant rigoureux qui s'apparente à un croquis scientifique mais donne vie à des créatures fabuleuses.

Anna Zemánková nous invite à poser un regard curieux sur des représentations apparemment simples. C'est ce même regard que l'on porte sur un jardin de cailloux marqués par l'eau qui s'est retirée sur un rocher (Lionel Estève, *A line*, 2011) ou sur la couleur changeante du reflet d'un miroir (Ann Veronica Janssens, *Magic Mirror Blue*, 2013). Qu'importe que ces traces soient factices ou irréelles si elles parviennent à transmettre « quelque fois ce que l'homme a cru voir<sup>2</sup> ».

---

1 Extrait d'un entretien entre Lionel Estève et Denis Gielen (Musée des Arts contemporains, Grand Hornu)

2 Arthur Rimbaud, «Le bateau ivre» in *Poésie*

## **Ancrage pédagogique : la description subjective**

La description subjective donne à voir un objet aussi bien que la personne qui le regarde.

### **Textes échos :**

**Victor Hugo, *Les Misérables***

«Rien dans ce jardin ne contrariait l'effort sacré des choses vers la vie ; la croissance vénérable était là chez elle. Les arbres s'étaient baissés vers les ronces, les ronces étaient montées vers les arbres, la plante avait grimpé, la branche avait fléchi, ce qui rampe sur la terre avait été trouver ce qui s'épanouit dans l'air, ce qui flotte au vent s'était penché vers ce qui se traîne dans la mousse ; troncs, rameaux, feuilles, fibres, touffes, vrilles, sarments, épines, s'étaient mêlés, traversés, mariés, confondus ; la végétation, dans un embrassement étroit et profond, avait célébré et accompli là, sous l'œil satisfait du créateur, en cet enclos de trois cents pieds carrés, le saint mystère de sa fraternité, symbole de la fraternité humaine. Ce jardin n'était plus un jardin, c'était une broussaille colossale ; c'est-à-dire quelque chose qui est impénétrable comme une forêt, peuplé comme une ville, frissonnant comme un nid, sombre comme une cathédrale, odorant comme un bouquet, solitaire comme une tombe, vivant comme une foule.»

**Proust, *Du côté de chez Swann***

«L'on sortait de la ville par le chemin qui passait le long de la barrière blanche du parc de M. Swann. Avant d'y arriver, nous rencontrions, venue au-devant des étrangers, l'odeur de ses lilas. Eux-mêmes, d'entre les petits cœurs verts et frais de leurs feuilles, levaient curieusement au-dessus de la barrière du parc leurs panaches de plumes mauves ou blanches que lustrait, même à l'ombre, le soleil où elles avaient baigné. Quelques-uns, à demi cachés par la petite maison en tuiles appelée maison des Archers, où logeait le gardien, dépassaient son pignon gothique de leur rose minaret. Les Nymphes du printemps eussent semblé vulgaires, auprès de ces jeunes houris qui gardaient dans ce jardin français les tons vifs et purs des miniatures de la Perse. Malgré mon désir d'enlacer leur taille souple et d'attirer à moi les boucles étoilées de leur tête odorante, nous passions sans nous arrêter.»

### **Atelier d'écriture**

1. Préparer des cartons présentant des états différents (joie de découvrir un nouveau lieu de vacances, état d'esprit négatif suite à une mauvaise rencontre, curiosité déterminée par une formation de botaniste, d'entomologiste, d'historien, de sportif, etc).
2. Tirer au sort un état et rédiger la description correspondant à l'image, identique pour toute la classe, projetée à l'écran.
3. Lire les différentes productions.